

amorce, et dont la démolition, commencée pour la construction du donjon du XIV^e siècle, a été achevée, à la fin du XVI^e, pour bâtir le mur d'appui d'un petit bastion triangulaire y, dont nous parlerons en son lieu. L'*auvent* formait une sorte de guérite, et est représenté distinctement sur



Fig. 60 — La barbancane : tour B. état présent

une vue du château, peinte au XVIII^e siècle et que nous décrirons plus bas.

La tour B est appelée communément *tour Robinière* : mais ce nom n'est pas ancien et lui vient de M. Jean-Baptiste Bureau de la Robinière, procureur-fiscal de la châtellenie de Clisson, qui, dit-on, l'habitait ou tout au moins y avait son cabinet, à la fin du XVIII^e siècle (1). Dans la minute du marché passé en 1714 pour la restauration de la charpente du château (Voir page 7), il est question d'une *tour des archives*, à la toiture de laquelle diverses réparations étaient nécessaires. Il ne nous paraît pas improbable que la *tour Robinière* ait été la *tour des archives*. Au XVIII^e siècle, elle était coiffée d'un toit en poivrière.

II^e PASSAGE OU LARGE COULOIR VOUTÉ, COMPRIS DANS LE REZ-DE-CHAUSSÉE DU DONJON DU XIV^e SIÈCLE

Il en sera parlé au cours de la description de ce donjon. Il nous paraît de la même époque que la barbancane avec laquelle il présente certaines analogies (Voir page 145). Il formait le rez-de-chaussée d'une tour rectangulaire, sorte de *châtelet* d'entrée, composé de plusieurs étages et relié à la barbancane par des courtines dont l'une a laissé son amorce jointe

(1) La famille Bureau est ancienne à Clisson. Dans le marché de 1714 pour réparations aux charpentes du château (Voir nos *Pièces Justificatives*), nous trouvons M^{me} Jean Bureau, sans doute magistrat de la châtellenie, représentant Joachim des Cazeaux. En 1754, un Bureau était notaire royal et de la châtellenie de Clisson. En 1771, M. Bureau de la Robinière était subdélégué de l'intendant de Bretagne à Clisson, et Jean-Baptiste Bureau, avocat en parlement, avait une maison dans la ville (*Pétition des habitants de la Trinité* ruinés par l'inondation de 1770, dans nos *Pièces Justificatives*).

au flanc Est de la tour B. Au XIV^e siècle, la construction du nouveau donjon a fait disparaître ce *châtelet*, sauf le passage voûté qu'il surmontait.

III^e RESTES DE COURTINES DU XIII^e SIÈCLE

Quelques portions du logis I, à savoir un fragment de mur touchant l'angle Sud-Est du donjon, et un autre pan de mur donnant sur la cour, à l'extrémité Est de ce logis, semblent des débris du château du XIII^e siècle. Nous y reviendrons en décrivant les bâtiments qui les contiennent, et qui ont été rebâties tant au XIV^e siècle que postérieurement.

De plus, certaines traces du sommet des anciennes courtines du XIII^e siècle se remarquent dans d'autres bâtiments entourant la cour intérieure du château, par exemple dans un angle de la tour h, comme nous l'expliquerons au cours de cette étude.

Au dessous d'une échauguette ajoutée, à la fin du XV^e siècle, à la tour E, on distingue un fragment de mur qui paraît avoir été aussi une des courtines du XIII^e siècle (Voir plus bas la description de la tour E). Un autre fragment de la même courtine semble encore adhérer au flanc de la tour C (Voir aussi plus bas la description de cette tour).

IV^e TOURS C D SUR LA SÈVRE

Les deux hautes tours arrondies et accolées C D, jointes par une façade interne qui leur est commune, regardent la Sèvre vers le Sud, au fond du château. L'une C est très grosse, et l'autre D, d'un diamètre fort restreint. Cette dernière D dont le flanc Nord-Est est très aplati, vient rejoindre au Sud-Ouest la grosse tour C, sa voisine, sans achever sa courbure de ce côté. La grosse tour C est presque ronde, sauf sa face interne qui est plate et qui fait un angle légèrement rentrant avec celle également plate de la tour D.

Extérieurement, la hauteur de ces magnifiques tours jumelles, qui atteint, dit-on, environ cent pieds, est divisée en quatre parties par trois ceintures de grosses pierres appareillées, qui ressortent sur leur parement très soigné. Ces ceintures de pierres sont placées à intervalles inégaux, à la même hauteur sur chaque tour : les deux de la partie inférieure sont assez rapprochées l'une de l'autre ; la troisième est beaucoup plus écartée de la seconde. Elles divisent donc la hauteur en quatre parties inégales, les deux parties inférieures bien moins longues que les deux supérieures. Les portions de cylindre, séparées par les ceintures de pierres appareillées, dont se composent les tours C D, sont un peu en retrait l'une sur l'autre, et chacune présente un parement très légèrement incliné en talus, effet dû sans doute à une diminution d'épaisseur de bas en haut, dans

chaque portion de cylindre. Toutes ces dispositions donnent à la construction une très forte assiette.

Les tours C D reposent chacune sur une base en talus très accentué, fondée sur le roc vif et formée de grosses pierres d'un granit choisi, appareillées avec le plus grand soin.

La grosse tour C, dans sa partie inférieure, au-dessus de la base, offre les traces d'un singulier défaut de construction : son cylindre le plus bas n'a pas été élevé par *passées*, c'est-à-dire assise par assise ; mais on a bâti à part chacune de ses deux moitiés en élévation, et on a maçonné leur jonction. Ce procédé très vicieux a laissé une ligne de suture encore visible à la partie inférieure de la tour C, au dessus de son talus qui est placé sur le roc.

Par ailleurs, les deux tours C D ont été construites ensemble et ne forment qu'un seul et même édifice : leurs ceintures de pierres et leurs assises se continuent de l'une à l'autre, sans reprises ni interruptions.

Les tours C D n'ont jamais eu de mâchicoulis (1). La défense de leur sommet a toujours consisté seulement en cinq ouvertures carrées pour la tour C, à savoir quatre vers le dehors et une, aujourd'hui murée, vers la cour intérieure ; et en trois ouvertures semblables pour la petite tour D, à savoir deux vers le dehors et une, allongée par le bas et en partie murée, vers la cour intérieure. Toutes ces ouvertures sont surmontées d'un *arc de décharge*, ce qui prouve qu'elles sont contemporaines des tours dont elles servaient à surveiller la base.

La constatation de l'existence de deux d'entre elles, regardant la cour intérieure, appuie fort une supposition sur laquelle nous reviendrons plus tard, c'est-à-dire que les deux tours jumelles C D ont constitué le donjon du château du XIII^e siècle. Les ouvertures de défense vers l'intérieur du château donnent, en effet, à penser que ces tours C D ont été, à une certaine époque, isolées du reste des bâtiments, et considérées comme une forteresse à part.

Deux forts corbeaux de pierre, creusés par dessus, se voient aux deux angles supérieurs de chacune de ces ouvertures terminales, sauf celles regardant la cour intérieure. Là ils ont dû disparaître par suite des remaniements qu'a subis, pendant les siècles suivants, la façade interne des tours C D. Ils recevaient les tourillons de fer d'un volet se soulevant de bas en haut et qui masquait l'homme de garde, tout en lui permettant d'inspecter le pied de la tour. Ce genre de défense au sommet des tours

(1) Un dessin moderne, reproduisant fort inexactement une peinture du XVIII^e siècle, place, contre toute vraisemblance, des mâchicoulis au sommet des tours C D. Ce dessin qui a été plusieurs fois publié, notamment dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, 1900, ne doit être consulté qu'avec une extrême réserve, car beaucoup des détails qu'il présente, sont dus à l'imagination de son auteur.

nous paraît digne de remarque : sans doute, il a immédiatement succédé aux anciens *hourds* dont il pouvait tenir lieu en partie; mais il est antérieur à l'usage des mâchicoulis, par conséquent antérieur aux premières années du XIV^e siècle.

L'appui de quatre des ouvertures terminales de la tour C est formé d'un palâtre d'une seule pierre; l'appui de la cinquième se compose de deux palâtres superposés. Sous les appuis des ouvertures qui garnissent, vers le dehors, le sommet de la tour C, on voit un large vide. Nous disons vers le dehors, parce que ce vide n'existe point au-dessous de l'ouverture regardant la cour intérieure. En cet endroit il aura été muré, quand on a bâti le logis seigneurial Y. D'ailleurs, l'ouverture elle-même a été murée, car elle n'avait plus d'utilité, dès que les tours C D cessaient de constituer un donjon isolé.

Il nous paraît que le vide au dessous des ouvertures terminales de la tour C a été laissé intentionnellement, lors de la construction de l'édifice, en prévision du tassement inévitable devant résulter du poids de sa toiture. En effet, le toit exerçait sa pesée sur les extrémités des palâtres formant appui à chaque ouverture, parce que sur ces extrémités étaient posés les pieds droits des ouvertures; par suite, la pression étant moindre à leur partie centrale, ces appuis ou palâtres se seraient rompus à chaque bout si, au lieu d'un vide, ils avaient reposé sur une surface pleine qui aurait fait obstacle à leur tassement uniforme.

A une certaine époque, très probablement postérieure à celle de la construction de l'édifice, l'élévation de la toiture de la tour C fut, dit-on, prodigieuse; d'après la tradition du pays, confirmée par une peinture représentant le château au milieu du XVIII^e siècle, cette élévation aurait égalé une grande partie de celle de la tour elle-même. L'on peut encore, en faveur de la réalité du fait, alléguer l'inclinaison de la toiture, indiquée sur la guérite de pierre qui termine le petit escalier en vis (Voir plus bas) de la tour C, par une teinte moins foncée de la portion de muraille que cette toiture préservait des intempéries. L'élévation étonnante du toit de la tour C était encore attestée dans la première moitié du XIX^e siècle, par des personnes qui l'avaient bien connue avant son incendie, et en gardaient le souvenir. Une vieille Clissonnaise a raconté ainsi qu'elle était montée, avant 1793, dans les combles des tours C D; le plancher était composé d'énormes poutres, écartées de six pouces environ l'une de l'autre, sur lesquelles d'autres poutres semblables étaient fixées à angle droit. Dans ces combles on avait réuni une quantité d'anciennes armes, casques, cuirasses, pièces d'armures de bras et de jambes, sans doute de l'époque de la Ligue.

La tour C remontant selon toute probabilité, comme nous le dirons plus loin, au XIII^e siècle, il ne nous paraît pas possible d'attribuer à la même époque une si gigantesque toiture; on n'en faisait pas alors dans de

telles proportions, croyons-nous, pour des tours de château. Nous supposons, du reste, que ces proportions ont été quelque peu exagérées tant par la tradition du pays que par l'auteur de la peinture du XVIII^e siècle, mentionnée plus haut.

Il n'en reste pas moins acquis que la toiture de la tour C, à la fin du XVIII^e siècle, était d'une hauteur inusitée; mais nous pensons qu'elle appartenait seulement à l'ensemble des restaurations opérées dans le château, vers 1464, par le duc de Bretagne, François II. Sa charpente devait se composer d'une succession de troncs de cône, dont le diamètre décroissait au fur et à mesure de l'élévation (1).

Comment était-elle attachée à la tour? Nous n'avons remarqué aucune trace de ferrements de liaison; aussi pensons-nous que cette toiture n'était que posée sur le sommet des murs, opposant à l'action du vent son poids énorme, ses contours lisses et fuyants et une certaine flexibilité.

Etant donné le diamètre de la tour C, sa première charpente du XIII^e siècle, même en la supposant assez basse, devait exercer sur les murs une pesée assez forte pour expliquer l'existence des vides au dessous de ses ouvertures terminales. Les vides n'ayant pas été murés lors de l'achèvement de la construction et une fois le tassement opéré, il est permis de croire que l'étage supérieur où ils se trouvaient, n'était hanté qu'en temps de guerre; car on ne peut admettre l'habitation continuelle d'un local ouvert à tous les vents. Nous ferons remarquer que les vides avaient une autre utilité sérieuse: ils assuraient l'aération de la charpente, nécessaire à la conservation du bois.

Pour étudier, de l'intérieur, les ouvertures carrées du sommet de la tour C, il faut gravir l'escalier en vis, accolé à sa face interne sur la cour, et dont nous parlerons bientôt. L'on parvient, à l'aide d'une échelle, à la petite porte de cet escalier, située à 4 mètres environ au dessus du sol. Vues de l'intérieur, les ouvertures terminales de la tour sont comprises chacune dans un enfoncement ou retrait large, ébrasé, amorti en cintre et, vers le dehors, séparé dans sa hauteur en deux parties par un palâtre de pierre. La partie supérieure est l'ouverture carrée que masquait le volet mobile; la partie inférieure, au dessous du palâtre, est le vide dont il vient d'être question, et dont les côtés n'ont point été finis ni dressés, mais ont été laissés irréguliers, comme s'ils devaient plus tard être clos par une maçonnerie qui n'a jamais été exécutée. Dans la profondeur des retraits ou enfoncements est appliqué, contre chaque paroi latérale, un banc de pierre sur lequel pouvaient s'asseoir les hommes de garde.

(1) Voir « *Dictionn. d'architect.* » par Viollet-Leduc (article *Charpente*), tome III, p. 49.

L'on ne constate point de vides sous les ouvertures carrées du sommet de la tour D ; c'est peut-être que le toit de cette tour, de moindres dimensions et de poids moins lourd que celui de la tour C, ne les rendait pas nécessaires. D'après la peinture du château au XVIII^e siècle, la tour D n'avait même alors qu'une toiture de hauteur ordinaire. Il semble toutefois, autant que l'éloignement permet de se prononcer, que l'appui d'une ouverture terminale de la tour D, donnant sur la Sèvre, ait été brisé à ses deux extrémités, par la pesée qu'exerçait la toiture sur ses deux pieds-droits. A l'intérieur de la tour D, les ouvertures terminales sont comprises dans des enfoncements identiques (sauf l'absence de vides) à ceux du sommet de la tour C.

Les tours C D sont de hauteur égale. Les toitures qui les surmontaient devaient grandement ajouter à leur aspect imposant. Les planchers qui les divisaient en cinq étages au dessus du caveau de base, ont disparu ; mais on peut voir les larges rainures circulaires dans lesquelles ils étaient engagés, et les trous occupés jadis par les extrémités de leurs grosses poutres. Il faut l'avouer, l'absence de voûtes (que nous constaterons aussi dans le donjon du XIV^e siècle) constitue pour ces tours une réelle infériorité, relativement à d'autres édifices de la même époque ; des voûtes eussent bien concordé avec l'épaisseur de leurs murs et avec leur belle construction.

Les cinq étages de la tour C avaient chacun sa cheminée, et comme deux seulement de ces cheminées pouvaient avoir un conduit commun, il devait y avoir quatre tuyaux sortant du toit. Les étages des deux tours jumelles C D communiquaient ensemble par des portes à *linteau sur consoles*.

Un petit escalier en vis, dans une cage dont la coupe affecte une forme d'amande, fait saillie sur la face interne, angle Ouest, de la tour C, du côté de la cour intérieure. Il se termine par une petite guérite de pierre, dominant l'étage supérieur aux ouvertures carrées, et faisant saillie sur le toit ; mais ce toit devait empêcher la guérite de servir de tourelle de guet, en lui obstruant l'horizon. La partie inférieure du petit escalier repose sur une belle console à deux corbelets arrondis, et est percée d'une porte d'entrée rectangulaire qui se trouve élevée à quatre mètres environ au dessus du sol, et à laquelle on ne peut accéder que par une échelle. Cette porte est d'une époque assez récente, comme son aspect général l'indique tout d'abord ; de plus, les reprises nécessitées par son percement dans le bas de la cage du petit escalier, sont encore très apparentes ; enfin, elle n'est point surmontée d'un *arc de décharge*.

L'ancienne et unique entrée primitive des tours C D est la porte à *linteau sur consoles*, surmontée d'un *arc de déchargé*, qui se trouve au niveau du sol actuel, au dessous de la console ou *cul-de-lampe* du petit escalier de la tour C. L'*arc de décharge* prouve qu'elle est contemporaine

de la construction des tours C D. Cette porte était fermée d'un battant muni d'une serrure et maintenu en bas par un gond, en haut par un collier de fer. Elle donne accès dans un couloir ménagé dans l'épaisseur du mur, et dont l'autre bout était clos par une porte que l'on fermait extérieurement au moyen d'une seule barre, glissant dans un trou carré pratiqué dans le mur, à droite, et s'engageant par l'autre extrémité dans un collier de fer, également carré, fixé sur le battant de la porte. Ce mode de fermeture extérieure que l'on trouve dans d'autres endroits du château, témoigne de l'intention d'enfermer les défenseurs de certains postes, ici peut-être de tenir resserrés des prisonniers de marque.

Le petit escalier en vis ne faisait communiquer que les étages supérieurs de la tour C; quant aux étages inférieurs, situés au dessous de la naissance de cet escalier, on ne devait circuler de l'un à l'autre que par le moyen d'escaliers de bois, dits *échelles-de-meunier*. D'ailleurs ce petit escalier en vis est fort étroit et ne peut donner passage qu'à des objets de petit volume; aussi est-il bien probable qu'il y avait des *échelles-de-meunier* entre tous les étages de la tour C.

La porte rectangulaire, percée à une époque relativement récente dans la base de l'escalier en vis et bien au dessus du sol, a été destiné, croyons-nous, à hisser jusqu'à cet endroit certains objets pesants, sans avoir besoin de toucher aux fermetures de la porte à *linteau sur consoles*, seule entrée primitive non seulement de la tour C, mais bien des deux tours C D.

En décrivant le bâtiment Y ou logis seigneurial, nous mentionnerons bien une autre porte de la tour C, qui la fait communiquer avec le rez-de-chaussée de ce logis; mais nous pensons que cette porte a été pratiquée après coup, et qu'on doit lui attribuer la même date qu'au logis seigneurial Y.

Au flanc Ouest de la grosse tour C et près de son escalier en vis, est encore adhérente une petite portion d'ancienne courtine, contemporaine de cette tour et liaisonnée avec son flanc dont elle fait partie. La ligne de jonction de cette portion de courtine avec le bâtiment U élevé plus tard, est très reconnaissable, de la cour intérieure du château. C'est une sorte de lambeau de mur, irrégulièrement démoli, que l'on a raccordé tant bien que mal avec le prolongement de la muraille extérieure du bâtiment U.

A l'extérieur de ce fragment d'ancienne courtine, on remarque comme une espèce de contrefort: c'est le conduit d'un cabinet d'aisances, abrité par une petite guérite qui surmonte le chemin de ronde du bâtiment U, au point où il rejoint la tour C. Le conduit du cabinet est en brique, ainsi que la partie médiane de la guérite elle-même, par ailleurs encadrée de pierres de granit. La guérite est non pas juxtaposée, mais bien liaisonnée au flanc de la tour C, et, ainsi que le fragment de vieille courtine qui la supporte, est bien contemporaine de cette tour; car on a

tenu compte de son existence, en perceant les soupiraux du petit escalier en vis, décrit plus haut et qui dessert les étages supérieurs de la tour C.

La partie inférieure du conduit de ce cabinet d'aisances a été englobée plus tard par le bâtiment X, renfermant encore deux étages de latrines, et élevé au XVII^e siècle contre la face extérieure du bâtiment U, sur le point de jonction de ce bâtiment avec la tour C.

Le bas de la tour C est percé, à des hauteurs différentes, de trois archères en forme de croix à bras redoublés, pour élargir le champ de tir. Outre les cinq ouvertures carrées du sommet, six fenêtres rectangulaires éclairent les étages de cette belle tour. Quatre sont situées sur ses côtés, tout près de sa jonction avec la tour D et avec le bâtiment U, et, en conséquence, abritées et peu exposées aux attaques. Des deux autres, placées vers son milieu, la plus basse est assez étroite, et la plus haute, très grande et belle, s'ouvre à une telle élévation qu'elle pouvait passer pour hors de la portée de l'assaillant, eu égard à sa situation au dessus de la Sèvre. Toutes ces fenêtres ont des bancs de pierre contre leurs parois. Toutes, et y compris les ouvertures carrées du sommet, mais sauf les archères et une embrasure du XV^e siècle citée plus bas, ont leur linteau extérieur surmonté d'un *arc de décharge*, ce qui prouve qu'elles sont contemporaines de la construction de la tour.

La plus belle fenêtre qui éclairait le principal appartement de la tour, se présente donc à une grande hauteur, au dessus de la troisième ceinture: elle est divisée par deux meneaux se croisant, et défendue extérieurement par une énorme grille de fer, à barreaux très gros et très serrés, scellés en dehors et de chaque côté des pieds-droits. Au dessous, presque à l'aplomb de cette fenêtre et sur la deuxième ceinture, est une autre fenêtre, petite et étroite, coupée par un meneau horizontal et également munie d'une forte grille. Près de la jonction de la tour C avec la tour D; on voit, à des hauteurs diverses, trois autres fenêtres, assez étroites et qui elles aussi ont été fermées de grilles. La plus élevée (à même hauteur que la grande fenêtre précédemment décrite) est aussi de plus grandes dimensions que les deux autres, et coupée par un meneau horizontal; la plus basse (à même hauteur que la plus petite des deux fenêtres pratiquées dans le milieu de la tour) est placée au dessus de la deuxième ceinture. La sixième fenêtre de la tour C mérite une mention toute particulière: elle est située dans le flanc Ouest de la tour, sous la troisième ceinture, mais à une belle élévation, et son appui est au niveau de la corniche du petit bâtiment X (Voir plus bas); elle est rectangulaire et de grandes dimensions. Près de ses deux angles supérieurs on remarque deux corbeaux de pierre, dont l'un a été brisé, qui soutenaient les tourillons d'un énorme volet se soulevant de bas en haut. Il semble que cette fenêtre ait servi aussi bien à lancer des projectiles

vers la base de la tour, qu'à hisser des objets volumineux, apportés du dehors au pied de la forteresse, ou à en descendre d'autres. Ces manœuvres eussent été impossibles si, au lieu d'un volet, l'ouverture avait été garnie d'une grille fixe.

Il est vrai qu'autour de l'encadrement, on distingue des trous de scellement ; mais nous pensons que la fenêtre n'a été fermée d'une grille qu'à une époque relativement récente, lors de la suppression du volet, amenée par la rupture de l'un des deux corbeaux qui le soutenaient.

Au dessous de cette fenêtre et sous la première ceinture de la tour C, une embrasure circulaire pour petit canon, surmontée d'une ouverture carrée pour le pointage, a été percée dans la seconde moitié du xv^e siècle, et bat sur le fossé, vers le bastion w dont elle est contemporaine et qu'elle contribue à défendre.

La petite tour D fait corps, nous l'avons déjà dit, avec la grosse tour C, sa voisine, et ses cinq étages n'avaient primitivement d'accès que par ceux correspondants de la tour C, auxquels ils servaient de dépendances. Dans son parement extérieur, on trouve une fenêtre rectangulaire non grillée, au quatrième étage, près du bâtiment Y et au dessus de la troisième ceinture de la tour ; puis, au troisième étage, une lucarne rectangulaire autrefois grillée, près de la tour C ; sous cette lucarne, une archère en forme de croix ; et enfin deux petits jours de souffrance, dont l'un à peu près à la hauteur de la lucarne, et l'autre au dessous de l'archère. La grande fenêtre rectangulaire de la tour D n'est point surmontée extérieurement d'un *arc de décharge*, ce qui fait penser qu'elle n'a été ouverte qu'au xv^e siècle, époque des travaux du duc François II. Quant aux lucarnes, leur étroitesse rendait l'*arc de décharge* inutile. L'on ne rencontre cet *arc* dans la tour D, qu'au dessus des ouvertures carrées du sommet.

A l'intérieur de la tour D, on voit une porte en *anse-de-panier*, marque d'un remaniement de la fin du xv^e siècle : cette porte est le débouché du couloir qui donne dans le cabinet de l'appartement seigneurial, que nous aurons plus tard à décrire. Chaque étage comprend une petite salle. Deux de ces étages sont chauffés par une petite cheminée, et les deux cheminées étant en face l'une de l'autre, il devait y avoir deux tuyaux sortant du toit. Au troisième et au quatrième étages, deux cabinets d'aisances, avec siège de pierre, ont été ménagés dans l'épaisseur du mur, et paraissent bien contemporains de la construction de la tour. Comme tous les planchers ont disparu, l'abîme sombre et profond que présente aujourd'hui l'intérieur de l'édifice, a reçu des visiteurs du xix^e siècle le nom d'*oubliette*.

Nous n'avons aperçu dans la tour D aucune trace d'escalier. Il n'est pas à croire que ses étages aient communiqué entre eux par des *échelles-de-meunier*, à cause de leur faible diamètre qui ne permettait guère de les

encombrer d'escaliers de bois. Nous pensons donc que ses étages ne communiquaient entre eux que par ceux de tour C, dont ils étaient les dépendances.

Un grand escalier, bâti avec sa cage F vers le milieu du xvii^e siècle, donne aujourd'hui accès à ces deux tours contre la face interne desquelles il est appuyé. Il desservait également tout le logis principal Y, entièrement rebâti à la même époque, sauf son mur extérieur et le pignon de ses cheminées, par un seigneur de Clisson de la maison d'Avaugour.

Lors de la construction du logis seigneurial Y, au xiv^e siècle, trois portes superposées furent ouvertes dans la façade Nord de la tour C, pour établir communication avec le rez-de-chaussée et les étages de ce logis; et quand celui-ci fut en partie reconstruit au xvii^e siècle, la porte du milieu fut remaniée par le bas, pour la faire correspondre aux marches du nouvel escalier F. Pareillement, au xvii^e siècle, la façade Nord de la tour D fut percée d'une porte garnie en tuffeau, pour mettre cette tour en communication avec le second étage du logis seigneurial Y.

Sur la peinture du xviii^e siècle, que nous avons déjà mentionnée (pages 150, note 1, et 151), le toit de la tour D est un peu confondu avec celui de la tour carrée h. Il est élevé et élancé, mais sans exagération; nous pensons qu'il avait été reconstruit, comme celui de la tour C et comme le toit du logis Y, par le duc François II.

V^o TOUR DEMI-RONDE E

Cette tour E est fort massive, avec trois ceintures de pierres appareillées, sur son parement. L'on n'y voit aucune trace de mâchicoulis, et les remaniements qu'elle a subis ont fait disparaître les ouvertures de défense qui devaient, à l'origine, garnir son sommet, et ont probablement ainsi diminué sa hauteur primitive.

Sa base repose sur un talus de petites pierres de granit ordinaire, appareillées avec moins de soin que celles des bases des tours C D; toutefois les décombres accumulés en cet endroit empêchent d'examiner le talus jusqu'au roc sur lequel il est fondé. Dans cette base sont percées quatre archères étroites, allongées, avec une ouverture ronde en bas, destinée à élargir le champ de tir. L'une d'elles présente même deux de ces ouvertures circulaires, l'une au milieu, l'autre en bas. La hauteur de ces archères permettait de varier les points de mire dans le sens vertical. Au dessus et alternant avec elles, il y en avait d'autres, mais aujourd'hui masquées à l'intérieur, par une voûte de rez-de-chaussée, faite après coup. Ces deux étages d'archères défendaient fort bien les abords de la tour, mais avaient l'inconvénient d'en signaler les points faibles.

L'orifice intérieur de la seconde archère à droite (en entrant dans la tour), en vue sans doute de prévenir la rupture de ses palâtres de bois, a